

Présidentielle 2012 : la gauche reste largement favorite



| 23.06.11 | 11h18



Si le premier tour de l'élection présidentielle avait lieu dimanche 26 juin, François Hollande ou Martine Aubry arriverait largement en tête devant Nicolas Sarkozy et Marine Le Pen, lesquels auraient des chances équivalentes de se qualifier pour le second tour.

Tel est l'enseignement du sondage Ipsos-Logica Business Consulting, réalisé du 18 au 20 juin par téléphone auprès de 965 personnes constituant un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, pour *Le Monde*, France Inter, France Info, France 2 et France 3.

François Hollande et Martine Aubry creusent l'écart Déjà en tête des intentions de vote il y a un mois, dans un sondage identique réalisé le 18 mai, au lendemain de l'arrestation de Dominique Strauss-Kahn, M. Hollande et Mme Aubry confortent leur avance. Avec respectivement 32% et 30% des voix au premier tour, ils gagnent trois points en un mois. Ségolène Royal enregistre la même progression, ce qui lui permettrait de faire jeu égal avec Nicolas Sarkozy (19%) et de se qualifier au second tour face à lui. Mais elle reste largement devancée par ses deux adversaires socialistes.

S'ils paraissent en mesure de réaliser des scores très proches au premier tour, François Hollande et Martine Aubry se distinguent cependant à deux égards. L'ancien premier secrétaire du PS a un électorat potentiel plus large que l'actuelle. Ainsi, il séduit davantage les centristes (24% des sympathisants du MoDem sont prêts à voter pour lui, contre 7,5% pour elle), les sympathisants du Parti communiste et du Front de gauche (27% contre 20%) et les ouvriers (22% contre 16,5%). En cela, le député de Corrèze s'inscrit davantage que la maire de Lille dans le sillage de l'ancien directeur général du Fonds monétaire international, qui réussissait à mordre sur le centre sans –contrairement à une idée reçue – se trouver affaibli sur sa gauche.

L'autre différence entre François Hollande et Martine Aubry tient à leur stature présidentielle. Le premier devance assez nettement la seconde (63% contre 54%) auprès de l'ensemble des Français, et il jouit d'une légère avance auprès des sympathisants socialistes, qui sont 38% à penser qu'il a "*tout à fait*" une telle stature, contre 32% pour elle.

Ces chiffres doivent toutefois être relativisés. Parti tôt en campagne, M. Hollande a endossé précocement les habits de candidat, alors que Mme Aubry reste encore aux yeux des Français la première secrétaire du PS. A ce stade, leur différence de stature s'explique donc en partie par leur différence de posture. L'enjeu, pour elle, est désormais de tirer profit de l'annonce de sa candidature pour combler son déficit de "*présidentiabilité*".

Nicolas Sarkozy très affaibli Avec 19% d'intentions de vote, quel que soit son adversaire socialiste, le président de la République apparaît durablement encalminé. Seuls 55% des électeurs ayant voté pour lui au premier tour en 2007 se disent prêts à renouveler leur geste. Les plus de 60 ans, qui l'avaient alors massivement soutenu, sont même plus nombreux à se déclarer pour François Hollande que pour lui (33% contre 31,7%). Il en va de même chez les artisans, les commerçants et les chefs d'entreprise (26,8% contre 19,9%). Le cœur de son électorat ne lui est donc plus acquis.

De façon plus préoccupante, Nicolas Sarkozy accuse un fort retard en termes de stature présidentielle. Moins d'un Français sur deux (49%) l'en estime doté, et il est même devancé sur ce plan par Dominique de Villepin – qui plafonne pourtant à 4% dans les intentions de vote. *"Le fait qu'un chef d'Etat en exercice ait une stature présidentielle si basse est inédit: en général, ce sont les prétendants qui ont du mal à acquérir une telle stature, observe Brice Teinturier, directeur général délégué d'Ipsos. Le rejet de Nicolas Sarkozy est tel que sa position institutionnelle ne compte pas et que les efforts qu'il fait pour se "présidentialiser" ne paient pas."*

Ce rejet est-il durable? Pour Brice Teinturier, la réponse est oui. *"Les Français jugent insuffisants les résultats de Nicolas Sarkozy. Il n'y a aucune raison qu'ils changent d'avis dans les prochains mois. Seule l'entrée dans la vraie campagne électorale, après la primaire socialiste du mois d'octobre, redistribuera les cartes."*

Le centre droit se tasse Les difficultés de M.Sarkozy ne profitent ni à Dominique de Villepin ni à François Bayrou, qui stagnent autour de 4%-5%, ni à Jean-Louis Borloo. L'ancien ministre de l'écologie, qui perd un point en un mois, ne parvient pas à récupérer les déçus du sarkozysme ni à empêcher la fuite d'une partie de ses électeurs vers François Hollande et, dans une moindre mesure, vers Martine Aubry.

L'extrême gauche se clarifie Tout autant que la baisse de Nicolas Hulot (7%, -4 points), qui traduit sa difficulté à entrer dans l'arène politique, c'est la remontée de Jean-Luc Mélenchon qui apparaît comme le dernier point marquant du sondage. Alors que l'extrême gauche s'effondre, pâtissant du retrait d'Olivier Besancenot et du déficit de notoriété de la porte-parole de Lutte ouvrière, Nathalie Arthaud, le candidat adoubé par le Parti communiste remonte de 3 points en un mois, pour se stabiliser autour de 7%. Si son socle électoral se stabilise, c'est la cartographie même de la *"gauche de la gauche"* qui s'en trouvera bouleversée, avec une simplification inédite de l'offre électorale proposée de ce côté-là du spectre politique.

Thomas Wieder

Article paru dans l'édition du 24.06.11

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact |

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'**actualité**. Découvrez chaque jour toute l'**info** en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.
